

Observations faites en parcourant l'Espagne et le Portugal. Voyage de Cadiz a Serpa.

1777.

IAN/TT (Instituto dos Arquivos Nacionais/Torre do Tombo, Lisboa), Arquivos Particulares, Abade Correia da Serra, Caixa 1B, A 21.

9 f. (6 em branco).

Observations faites en parcourant l'Espagne et le Portugal. Voyage de Cadiz a Serpa . 1777

Cadiz, ou je débarquai le 27 mars, est situé au bout d'une île, entièrement formée de sable, et de coquilles pétrifiées; le terrain est extrêmement bas, remplis de dunes, sans aucune montagne, ni même colline considérable. Les coquilles les plus communes sont des Murex, des Chames, des Peignes, intimement liées par une espèce de gravier calcaire, d'une couleur obscure, et le total de cette masse est extrêmement dur. Tous les édifices et les fortifications de Cadiz sont bâtis de cette pierre, ce qui leur donne un air triste, et peu agréable. Le sable est l'unique espèce de terre qui couvre cette pierre, mais c'est du sable extrêmement fécond, et capable de produire des excellents légumes et des fruits; à la surface il est très mouvant, mais dans plusieurs endroits elle forme du Côs¹ en couches extrêmement minces et déliées, fort ressemblant à celui des hauts Apennins en Italie. Les particules de cette terre m'ont paru pour la plupart spatheuses.

Cette formation de terres commence au Cap Marinal, au défilé du détroit de Gibraltar, et s'étend jusques au Cap de S. Vincent, ou à peu près, on peut s'en convaincre à la seule inspection des cartes, et à l'aspect général du pays, c'est à l'examen particulier de chaque endroit à nous faire connaître précisément le détail de ce point intéressant de la formation de l'Espagne.

La ville est située au dernier bout de cette île; la mer l'environne des trois côtés, et elle ne tient à la terre que par un isthme d'un quart de lieue. L'extrême importance de cette place centre du commerce Espagnol, à été cause qu'on l'a fortifiée avec beaucoup de soin, surtout du côté de terre. La crainte des Anglois, la triste expérience de Gibraltar, ont obligé les Espagnols à se retrancher par deux ordres de fortifications, toutes au niveau du glacis qui les termine au dehors. Dans la dernière affaire pour Falkland, la cour fit démolir toutes les maisons, et les jardins qui étoient entre la ville, et l'isthme qui communique la première île de Cadiz, à l'île de Leon, et tout cet espace de terre en est devenu un affreux désert rempli de tristes arbrisseaux qu'ils appellent Retamas² et habitée par les lapins.

La population de cette ville est assez grande, soixante mille âmes, ou à peu près, sont logés dans environ une lieue de circuit, ce qui les a forcés à bâtir des maisons fort hautes, des appartements très petits, et à faire des rues fort étroites. Les Espagnols font monter beaucoup plus

¹ Cos fatiscens. Wallerius.

² Spartium monosperme. Linnaeus.

haut le nombre des habitans de Cadiz, mais laissant de coté l'exageration naturelle a cette nation, toute personne qui ne voudra point se donner la peine d'en verifier les details, aura aisement de quoi se tromper a la vüe du nombre infini de monde dont les rues et les places sont toujours remplies, mais outre le mouvement naturel des villes qui ne sont que commerçantes, et qui les fait toujours paroître plus peuplées qu'elles ne sont en effet, la paresse, et l'oisiveté des Espagnols, qui demeurent des journées entières debout ou assis au milieu des rues, occupés a jaser, et a piper des cigarros, et l'immense quantité d'aventuriers et d'aventurieres dont Cadiz est plein, contribuent beaucoup a tenir les rues embarrasées, et a faire paroître la ville beaucoup plus peuplée qu'elle n'est en effet.

Les batimens dont la ville est composee, ne laissent pas que d'avoir de la simmetrie. On entre dans les maisons par une cour environnee de colonnes, et pavée de briques, et de carrés de marbre, que l'on apporte en grand nombre de Genes; tout autour de cette cour sont situés les apartemens qui faisoient au dehors une assez jolie figure, si les Espagnols n'eussent pas la manie de faire des balcons a toutes les fenestres, et de les remplir de grilles de fer et de bois, ce qui les defigure entierement, et empeche l'oeil du spectateur, d'apercevoir les ornemens et leur ordre et arrangement. L'interieur des maisons meme des grands, est tres mal orné; quelques damas et quelques papiers d'Angleterre font tout leur ornement, mais ceci meme est fort rare, et ordinairement des murailles blanches, avec quelques chaises et tables de bois, et des nattes de jonc ou de palmier en font tout l'ameublement. Les Eglises sont tres dorees, mais d'une architecture a faire peur. La Cathedrale qui n'est pas encore achevee, a une assez jolie disposition, mais l'idee qu'ils ont eu de la remplir toute entiere de sculptures et ornemens tres minces et fort compliqués, tandis que le batiment est fort obscur, et ne donne pas assez lumiere pour qu'on les voyés, est un de ces phenomenes³ qui a besoin de clès pour etre entendu. Outre celà le marbre dont elle est entierement batie, change de couleur avec le tems et devient fort vilain, et il est meme fort sujet a se degrainer, ce qui fait qu'il y ait déjà bien d'ornemens perdus tandis que l'Eglise n'est pas achevee. L'unique Eglise qui soit de bonne architecture est celle des PP. de l'Oratoire; c'est une rotonde parfaite très simple et tres bien eclairée, mais les execrables peintures dont les Espagnols ont barbouillé toutes les murailles et une chapelle du S. Fondateur dans le gout des veritables grotesques, la defigurent horriblement. Cependant la bavarderie Espagnole est si forte et leur ignorance si profonde, qu'ils se persuadent aisement, qu'il n'y ait au monde d'artistes comme les leurs. S'en donne pour preuve une inscription publique qu'ils ont placée a l'Eglise des Mercis a l'honneur de Mr. Quixada qui est l'architecte qui en fit le barbare desseïn ou ils disent que ce beau Mr

Si minor est artis, non tamen arte minor

Qui ne croiroit que tous les maçons de Cadiz sont fort superieurs a Fidias, et a Dinocrates, puisque ils sont tous superieurs a Quixada, qui est lui meme superieur a son art, dont ces Grecs n'etoient que des disciples eclairés?

La plupart des rües sont droites, et bien percees, mais toutes sont sales et tres mal pavees. Toutes les maisons sont numerotees, et dans tous les carrefours on lit le nom du quartier, et du commissaire qui en a soin. De distance en distance il y a des lanternes pour eclairer de nuit, mais pas pour celà la ville est bien eclairee, ou bien gardee, car tres rares sont les nuits ou il n'arrive des desordres, et tous les desordres Espagnols sont cruels.

Le peuple que l'on rencontre dans ces rües, est une espece d'hommes habillés avec des grands manteaux noirs, qui leur couvrent jusques aux chevilles, couvert par des immenses chapeaux blancs debroussés, ou par des Monteritas de velours, ou de drap noir. Ceux que l'on voit habillés

³ Le Roi d'aujourd'hui a acordé depuis bien des annees, une somme annuelle sur la doüane de Cadiz, pour la reedification de cette Catedrale, et il est de l'interet du Chapitre qu'il y est toujours a faire pour la decoration d'un batiment, qui sans cela ne traineroit pas si au long qu'ils le desirent.

a l'étrangere, y ont fort mauvaise grace, et si l'on observe quelquefois du luxe dans leur accoutrement, on n'y trouve jamais du gout. Leur femmes sont habillées de noir avec des mantos, ou bien si elles sont égyptiennes, dont le nombre est infini a Cadiz, elles sont couvertes par des grands manteaux rouges avec des capuchons assez grands de meme couleur.

Les unes et les autres ont en general un air d'intrigue et de debauche fort caracterisé. Une taille moyenne dans les hommes, petite dans les femmes, une couleur pâle et basanée, des yeux vifs, des cheveux noirs et coulants sont les traits generaux de la physionomie des habitans de Cadiz.